

Don à la Convention du citoyen Lepetit, membre du comité révolutionnaire de Samur, d'hymnes composés en l'honneur de l'Éternel, lors de la séance du 4 messidor an II (22 juin 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Don à la Convention du citoyen Lepetit, membre du comité révolutionnaire de Samur, d'hymnes composés en l'honneur de l'Éternel, lors de la séance du 4 messidor an II (22 juin 1794). In: Tome XCII - Du 1er messidor au 20 messidor An II (19 juin au 8 juillet 1794) p. 91;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1980_num_92_1_25033_t1_0091_0000_4

Fichier pdf généré le 30/03/2022

un discours analogue à la Circonstance, et un élève au Citoyen Lapiere professeur du Collège une ode pour Célébrer L'auteur de la nature.

Revenus à la place d'armes, L'agent National de La Commune, du haut du portique a fait sentir les motifs qui ont déterminé cette fête solennelle, et a invité les Citoyens à honorer L'auteur de la nature; Et en finissant le maire armé d'une Torche a mis le feu à une meche qui a Réduit en cendres L'athéisme.

il étoit Représenté Sous la figure D'un géant aveugle qui D'une main Lançoit un Trait Contre le Ciel, de l'autre Tenoit une Boite d'ou sortoit Toutes Sortes d'insectes Vénimeux, et qui sous ses pieds fouloit Toutes les Vertus : avec cette inscription : Seul Espoir de nos ennemis, il va lui être Ravi.

alors un enfant, un jeune homme, un Epoux, un vieillard ont substitué à la place de L'athéisme la statue de la sagesse avec ses attributs, les instruments des Arts et Metiers et productions du Territoire français, avec Cette inscription Consolation de l'homme de Bien.

la statue de la Sagesse a foulé aux pieds les attributs du fanatisme, de la Superstition et de la féodalité

quatre Enfants des deux Sexes S'approchant ont déposé sur sa Tête une couronne de Rozes, quatre Jeunes gens une de mirthe, quatre Epoux et Epouses une de Chêne, quatre vieillards une de pampre, en Chantant un Couplet analogue à L'offrande

Le maire S'adressant aux Citoyens et Regardant La Sagesse, a Rendû a son tour, un hommage public à cette fille du Ciel.

La fête s'est Terminée par un hymne à l'Être Suprême, par le cri Vive la république et par une salve D'artillerie. Signé Venin, Maire, Valendru, forge, Vianey, petit, fleury, Berin, Coquard, Bussiere, Chantelot, Rozier, Carré, Barrico (?), pavy, Vignon agent National.
P. c.c. TOCHARD.

6

Lepetit, membre du comité révolutionnaire de Saumur, fait hommage à la Convention d'hymnes composés en l'honneur de l'Éternel. Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Saumur, 30 prair. II. Aux repr. Hentz et Francastel] (2).

« Citoyens,

Je vous envoie cy-joint plusieurs exemplaires d'un himne patriotique, qui a été chanté le 20 de ce mois jour de la fête que nous avons célébrée à l'Être suprême, l'orgueil m'a pris d'en faire hommage à la Convention, et je ne puis mieux m'adresser qu'à vous pour cela, je vous prie donc, si vous trouvez cet himne digne d'elle, de vouloir bien lui présenter. S. et F. »
LEPETIT.

(1) P.V., XL, 77. Bⁱⁿ, 5 mess.; J. Sablier, n° 1393; J. Fr., n° 636.

(2) Fⁱⁿ III Maine-et-Loire, 10.

[Hymne pour la fête à l'Être Suprême, Par Lepetit, membre du C. révol. de Saumur]

Devant l'Être des Êtres
Tombent en ce moment,
Les monumens des Prêtres,
Et de l'aveuglement !

S'écroulent les images
De la crédulité !
Maintenant nos hommages
Sont à la vérité.

Loin de nous un vain culte,
par la fourbe inventée;
Qui n'était qu'une insulte
A la divinité.

Allons sous le ciel même,
En ce jour solennel :
Dans notre amour extrême,
Célébrer l'Éternel.

La nature est son Temple,
C'est là que l'homme de paix,
Sans effort le contemple,
Et bénit ses bienfaits.

C'est là qu'exempt d'alarme,
Un cœur reconnaissant,
Epreuve ce doux charme
Qu'ignore le méchant.

Toi qui créas le monde !
Ecoute tes enfans !
Que ta bonté réponde
A leurs tendres accens.

Nos cœurs sont les Guirlandes
Qui parent tes autels,
Accepte ces offrandes
Des plus heureux mortels.

Suprême intelligence !
Arbitre des humains !
Protèges notre France,
Veille sur ses destins.

D'un peuple qui t'adore,
Daigne exaucer les vœux,
La vertu le décore,
Il doit plaire à tes yeux.

O puissance infinie !
Fais que les Nations
Frappent la tyrannie
Et suivant nos leçons.

Soudain républicaines,
Que toutes à la foi
Amoncelent leurs chaînes
Sur la tombe des Rois.

Fin

Apostrophe a l'arbre de la liberté, par le même
Air : « Mon fils vois-tu ce peuple immense. »

Voilà ce règne redoutable
Dont l'aspect fait pâlir les Rois,
Voilà ce monument durable,
Qui du peuple atteste les droits;
C'est en vain que pour le détruire
S'armant d'un fer empoisonné,
Le vil esclave, en son délire,
Agite son bras enchaîné.

Arbre sacré, précieux gage
De la Liberté des Français;
Que toujours ici l'homme sage
sous ton abri trouve la paix !
Eh ! puisses-tu malgré la rage
Des despotes et des hivers,
Etendre ton doux ombrage
Sur les peuples de l'univers.